



AIDES INDIVIDUELLES À LA CRÉATION EN BASSE-NORMANDIE 2011

PRÉFACE

Les pouvoirs publics ont en France une longue tradition de soutien à la création artistique.

Le mécénat artistique a été perçu dès la Renaissance comme un élément essentiel d'une politique de prestige. Ce fut notamment le cas de Georges d'Amboise qui fit venir en France de nombreux artistes italiens pour qu'ils travaillent à la décoration du château de Gaillon et du Parlement de Normandie.

Conscients que la création artistique participe pleinement au dynamisme d'un pays, l'État continue de soutenir aujourd'hui les créateurs contemporains, notamment par les aides individuelles à la création. Ces aides peuvent aussi bien soutenir la réalisation de projets bien définis que permettre à certains artistes de réévaluer leur démarche ou à des jeunes artistes d'ouvrir leurs ateliers.

Faisant suite d'un précédent ouvrage publié en 2006, ce catalogue présente les artistes vivant en Basse-Normandie, qui ont bénéficié de l'aide individuelle à la création en 2011.

Accessible au plus grand nombre de par sa diffusion en ligne, il constitue enfin un témoignage précieux de la richesse créative - souvent insoupçonnée du grand public - des artistes normands d'aujourd'hui et un point d'entrée aisé dans la diversité des approches artistiques qui composent le monde de l'art contemporain.

Le directeur régional des affaires culturelles
de Basse-Normandie

SOMMAIRE

Une publication électronique de la direction régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie.

Directeur de publication :

Kléber Arhoul

Comité de rédaction

Eric Diouris
Guylène Fauq
David Guiffard
Mathilde Jouen
Marine Lachkar
Camille Linard

Remerciements :

aux artistes sollicités pour la réalisation de cette publication électronique.

Les artistes soutenus

Fabrice GALLIS	p 4
Jacques MORHAÏM	p 5
Max MULLERN	p 6
Pierre-Yves RACINE	p 7



Ministère
Culture
Communication

DRAC Basse-Normandie
13 bis, rue Saint-Ouen
14052 Caen cedex 4

FABRICE GALLIS

TONNEVILLE, MANCHE

Diplômé de la villa Arson de Nice en 2000, Fabrice Gallis est un artiste conceptuel qui met en place des dispositifs dans des lieux afin d'activer une forme de réflexion.

L'enjeu principal de ses recherches plastiques est le rapport qu'il développe avec certains espaces ou certains objets dont il détourne parfois les fonctions.

Les protocoles qu'il réalise, suivant divers champs spécialisés, tendent à démultiplier les possibilités d'un objet pour mieux nous amener aux frontières de l'imaginaire. L'interactivité avec le public joue un rôle important dans son travail puisque celui-ci est souvent invité à manipuler les éléments de ses expositions.

Tel un scientifique, il multiplie les expérimentations au sein d'espaces divers, invente des machines, définit des programmes ou fabrique des objets qui franchissent parfois les limites de l'absurde.

Le projet pour lequel il sollicite l'aide à la création s'articule autour d'un engin qu'il souhaite construire, nommé *Le laboratoire des hypothèses*, situé sur le site de Saint-Lupien-Rezé. L'artiste y mènera une recherche stratigraphique et historique pendant deux ans, parallèlement aux travaux des archéologues.

Une «fiction archéologique» sous forme de récit qui permettra de questionner les ingénieries de l'époque gallo-romaine et d'envisager la fabrication de cet engin d'espionnage.



Fabrice Gallis *Le laboratoire des Hypothèses*, 2011

Jacques Morhaïm poursuit sa recherche sur la composition du tableau. Passant par la photographie, il stocke depuis plusieurs années des images prises à la fois dans des lieux de son environnement proche mais aussi plus loin, lors de séjours en France ou à l'étranger, en Israël, en Italie ou au Maroc.

Il confronte ensuite les images deux à deux, l'une d'ici, l'autre de là-bas, tantôt de paysages urbains, tantôt ruraux, de telle sorte qu'il construit le tableau comme un objet - trace d'une présence sensible au monde...

Il ne s'agit pas de diptyques, les tableaux ne sont constitués que d'un seul châssis. Ce sont des unités dont la composition est toujours réalisée pour une moitié par impression numérique et pour l'autre en peinture avec ses outils classiques et traditionnels.

Ce sont des « objets complexes » qui révèlent un type de relation au monde : le proche et le lointain figurent à parts égales dans un même espace/plan et leur restitution est de

nature hétérogène, issue d'un côté d'un processus mécanisé, de l'autre, d'une action de la main où le geste et la trace sont revendiqués.

Deux vocabulaires, deux syntaxes sont combinés en modalités de fabrication d'une pièce, pour utiliser et expérimenter des registres possibles entre « abstraction radicale » et « hyper représentation ». Jacques Morhaïm joue encore des cadrages, du fragment au plan panoramique, de la netteté au brouillage total pour chahuter, bousculer, déconstruire les images, puis reconstruire avec l'idée « d'entre-deux ».

Cet « entre-deux » devient un principe, celui de la cohabitation des lieux dans des paradoxes, dans des tensions, ou dans des dialogues, celui encore de réflexion sur la relation entre la photographie et la peinture, ainsi que sur la nature du tableau comme un lieu des possibles.



Jacques Morhaïm, *Haïfa Le Zénith*, 2011



Jacques Morhaïm, *Mahane Yehouda-Solfatar*, 2011



Diplômé des Beaux-Arts de Paris en 1989, Max Mulhern utilise plusieurs médiums comme le dessin, la sculpture, la vidéo et l'installation.

Il formule un langage poétique lié aux forces élémentaires et à ses résonances sociales dans le monde contemporain.

Le projet pour lequel il reçoit l'aide à la création s'intitule *Aqua DE*.

L'artiste souhaite construire deux gigantesques dés, de cinq mètres de côté chacun, qu'il jettera à la mer pour mieux les voir dériver au gré des courants.

En 2005, Max Mulhern publie un livret intitulé *Drift*, qui explore graphiquement différents types de vaisseaux pour prendre le large, face à la crise financière qui s'annonçait.

C'est de cet ouvrage que naît le pro-

jet *Aqua DE*. Les dés sont ici symboles de la volonté, de la soumission au destin, du hasard et de la chance, dans l'improbabilité totale de l'univers marin.

Une poétique de la dérive et de la disparition. Lorsque les dés se seront évanouis dans le lointain horizontal, Max Mulhern proposera au public de suivre leur parcours dans le centre-ville grâce à une borne d'écoute, seul témoin de leur long périple.



Max Mulhern *Sea Dice*, 2011

PIERRE-YVES RACINE

CHERBOURG-OCTEVILLE, MANCHE

Pierre-Yves Racine est un jeune photographe qui développe, à travers une recherche photographique basée sur la rencontre, la notion de portrait.

Il nourrit une démarche à la limite de l'ethnographie, interrogeant le rapport de l'être humain à son environnement social ou géographique.

Il s'inscrit dans une pratique du portrait posé qui révèle, par une liberté laissée à ses modèles, une conception personnelle de l'image que ces derniers souhaitent donner d'eux-mêmes.

Son approche photographique s'articule autour de l'itinérance et de la pratique *in situ*, en dehors des ateliers ou des studios. « Cette quête du monde, et donc de soi, passe par la représentation de l'autre » dit-il.

Aujourd'hui, Pierre-Yves Racine entreprend un parcours du littoral bas-

normand et breton, à la rencontre des populations qui l'habitent et le font vivre au fil des saisons.

Comme le confesse l'artiste, « ma grand-tante, qui vivait à six kilomètres de la côte, n'a vu la mer que quelques jours avant de mourir. Ce n'était pas son monde (...). Quand je me promène sur le sentier côtier bordé de champs, je pense souvent à ces deux mondes qui, bien que voisins, se côtoient peu ».



Pierre-Yves Racine *Jean, l'Aubriais*, 2008